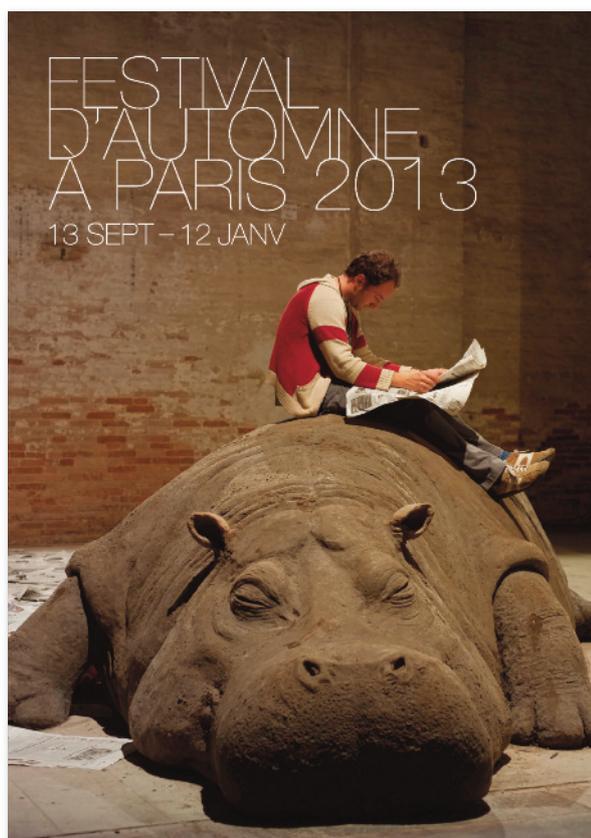


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

13 septembre – 12 janvier | 42^e édition



DOSSIER DE PRESSE LIA RODRIGUES

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Chloé Cartonnet

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



DANSE

Quarante lieux à Paris et en Île-de-France sont associés à cette nouvelle édition du Festival dont le programme 2013 affiche près de soixante événements. C'est dans un jardin que débute ce prochain automne ; celui du Muséum national d'Histoire naturelle, où Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla provoquent l'improbable rencontre d'un homme sifflant l'éphémère actualité du monde sur le dos d'un hippopotame impassible et révèlent dans leurs films l'archéologie sonore des formes. Une inscription paradoxale dans le temps qui nous est chère puisque le Festival n'a jamais envisagé le présent qu'en résonance avec l'histoire et la mémoire dans sa capacité à inventer d'autres de-mains.

Nomade par essence, mais cette année plus que jamais fédérateur, le Festival réunit autour des projets qu'il défend un nombre croissant de partenaires qui partagent un même goût de la création et de l'ouverture au monde. Les trois parcours principaux que nous avons imaginés cette année s'inscrivent dans cet esprit :

Un nouveau « Portrait » – dans la continuité de celui de 2012 avec Maguy Marin – est consacré à Robert Wilson. Il célèbre une histoire commune et rare débutée en 1972. L'ultime reprise de l'opéra mythique *Einstein on the Beach* au Théâtre du Châtelet, le *Peter Pan* féérique avec le Berliner Ensemble et la création de *The Old Woman* avec Willem Dafoe et Mikhail Baryshnikov au Théâtre de la Ville, une série d'événements organisés par le Louvre dont Robert Wilson est le grand invité.

Venus du KwaZulu-Natal, de Johannesburg et du Cap, plus de cent-vingt artistes Sud-Africains présentent un programme ambitieux pour lequel sept lieux de Paris et d'Île-de-France se sont associés. Les Saisons Afrique du Sud-France lancées par l'Institut français et ses partenaires Sud-Africains sont pour nous une occasion d'explorer à nouveau, et de manière plus large, la scène artistique de ce pays, sa diversité et l'énergie créatrice de ses artistes.

Musiques traditionnelles ou populaires – surprenantes sonorités de l'arc musical, émotion et joie communicatives des grandes formations chorales des townships –, compositeurs et poètes-performeurs côtoient le théâtre de Brett Bailey, la danse de Nelisiwe Xaba et Mamela Nyamza, et les dernières créations de Robyn Orlin et Steven Cohen. Les arts plastiques sont représentés par Mikhael Subotzky et Mary Sibande.

Voilà plus de quinze ans que le Théâtre National du Bunraku n'était pas venu à Paris, et son retour, sous l'oeil du photographe Hiroshi Sugimoto, augure d'un moment aussi rare que précieux. Le Festival permet également de voir à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent une exposition de pièces d'art ancien japonais et de photographies inédites, toutes issues de la collection personnelle d'Hiroshi Sugimoto. Au Théâtre de Gennevilliers, à la Maison de la culture du Japon et au Centre Pompidou, nous présentons Toshiki Okada avec deux de ses dernières créations et Daisuke Miura pour la première fois en France. Ceci pérennise la relation de fraternité avec les artistes du Japon lancée dès 1972. Nous retrouvons cette année plusieurs artistes avec lesquels nous avons construit une relation singulière et profonde. Ainsi de Christoph Marthaler, Krystian Lupa, Claude Régy, Trisha Brown, Anne Teresa De Keersmaeker, George Benjamin, Hugues Dufourt et Matthias Pintscher. Des « compagnons » plus récents : Joris Lacoste, Romina Paula, Mariano Pensotti ou Lia Rodrigues. Une constellation de nouveaux venus : Philippe Quesne, Angélica Liddell pour le théâtre, Rebecca Saunders et Lucia Ronchetti pour la musique, ainsi que Marcelo Evelin pour la danse. Pour la première fois, le Théâtre du Soleil est notre invité, avec la troupe d'acteurs cambodgiens de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*.

Continuant d'élargir son territoire et tissant les liens entre Paris et l'Île-de-France, le Festival d'Automne s'associe cette année au Centre Dramatique National de Montreuil, au Forum de Blanc-Mesnil, au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, à l'Onde de Vélizy, à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise et à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, qui rejoignent l'ensemble des partenaires historiques. Avec le développement d'un ensemble d'initiatives en direction des publics, centré sur l'implication des artistes de toutes disciplines et de toutes origines, notre programme devient aussi un instrument au service de la transmission et de l'éducation artistique, favorisant la rencontre avec les œuvres et la découverte des mondes

étranges ou familiers de la création, pour un public aussi large que diversifié.

Conviant maîtres et jeunes créateurs de tous les champs artistiques, de tous les continents, inventant de nouvelles circulations des artistes et du public dans un Paris élargi bien au-delà de ses frontières, le Festival d'Automne, dans un temps plutôt enclin à la morosité et au repli, se doit plus que jamais de revendiquer l'ouverture. Le partage, aussi, d'actes artistiques qui sont autant de manières de penser l'avenir, de susciter la rêverie du monde.

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris et la Région Île-de-France. Il bénéficie par ailleurs du généreux soutien des Amis du Festival d'Automne que préside Pierre Bergé.

Sans eux, rien de cette singulière aventure ne pourrait être mené. Nous les remercions.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur Général
in éditorial *Programme 2013*

LIA RODRIGUES

Pindorama

Création, Lia Rodrigues
Pièce pour onze danseurs
Dramaturgie, Silvia Soter
Collaboration artistique, Guillaume Bernardi
Lumière, Nicolas Boudier
Photographie, Sammi Landweer
Assistante chorégraphe pour le répertoire, Amalia Lima

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
THÉÂTRE JEAN VILAR / VITRY-SUR-SEINE
Vendredi 15 au dimanche 17 novembre, vendredi et samedi 21h,
dimanche 16h
7,50€ et 12,50€
Abonnement 5,50€ et 7,50€

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE
Théâtre National de Chaillot hors les murs
Jeudi 21 au mardi 26 novembre 20h30, relâche dimanche
11€ à 22€
Abonnement 11€ à 16€

LE CENTQUATRE
Jeudi 28 au samedi 30 novembre 20h30
15€ et 20€
Abonnement 12€

L'APOSTROPHE – THÉÂTRE DES LOUVRAIS / PONTOISE
Mardi 3 décembre 20h30
8€ à 19€
Abonnement 5€ à 14€
Durée estimée : 1h

Coproduction Théâtre Jean Vilar (Vitry-sur-Seine); Théâtre National de Chaillot (Paris); La Briqueterie/CDC du Val-de-Marne

KING'S FOUNTAIN; Kunstenfestivaldesarts en coréalisation avec le Kaaithater (Bruxelles); HELLERAU-European Center for the Arts (Dresde); Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Théâtre National de Chaillot (Paris); Théâtre de la Cité internationale (Paris); Festival d'Automne à Paris

La Lia Rodrigues Companhia de Danças est soutenue par Petrobrás, dans le cadre du programme Petrobrás Cultural – aide au projet de fonctionnement et le Ministère de la Culture du Brésil 2012/2013
Résidence de création au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, dans le cadre d'un compagnonnage soutenu par le Conseil Régional d'Île-de-France

Avec le soutien de l'ONDA

Troisième pièce d'un triptyque entamé avec *Pororoca* – tableau de chair protéiforme, creusant en profondeur la question du collectif – *Pindorama* est à envisager comme un horizon : un point de passage, gardant en suspens les désirs, les impasses, les zones de fantaisie ou d'obscurité mises à jour lors des pièces précédentes. *Pindorama*, c'est d'abord un nom, celui du Brésil avant sa conquête par les colons portugais – nom formant un paradoxe, simultanément terre vierge à défricher et destruction de l'altérité. Dans cette pièce nomade, en constante métamorphose, les reliefs, les couleurs les aspérités du paysage en voie d'apparition sont à trouver directement dans les corps, dans la singularité des individus qui le constituent. Sur scène, le groupe passe par tous les états, de l'agrégat à la nuée, de l'éparpillement à la fusion, de la fragilité à l'explosion – cherchant une forme d'agencement organique de ses forces. Inventant une multitude de rituels et de jeux, les danseurs se forcent un passage à travers leur propre matière, afin d'engendrer un devenir commun, une utopie chorégraphique éphémère. Chacune des créations de la chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues peut valoir comme une métaphore de l'engagement artistique et politique qu'elle mène au sein de la favela de Maré depuis plus de dix ans. Instigatrice d'un centre culturel, elle ne sépare jamais formation et création, danse et état de la société, interrogation de la mémoire et projections vers le futur. Formant un tout organique, son œuvre repose et réinvente inlassablement la question : « par quels chemins explorer, une fois encore, les façons d'être ensemble ? »

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Théâtre Jean Vilar / Vitry sur Seine

Béatrice Fumet
01 55 53 10 73

Théâtre de la Cité internationale

Philippe Boulet
06 82 28 00 47

Théâtre national de Chaillot

Catherine Papeguay
01 53 65 31 22

Le CENTQUATRE

Virginie Duval
01 53 35 50 96

L'Apostrophe

Arnaud Vasseur
01 34 20 14 37

ENTRETIEN

LIA RODRIGUES

Pindorama constitue le troisième volet d'une trilogie, débutée avec Pororoca, et centrée autour de la question du collectif. Quels rapports entretiennent ces différentes pièces entre elles ? Est-ce que Pindorama vient « clore » ce cycle ?

Lia Rodrigues : Une création commence toujours longtemps en amont, elle chemine intérieurement avant de se concrétiser. Je réfléchissais déjà à cette pièce pendant que je travaillais sur la précédente – et j'avais déjà en tête cette idée de triptyque, comme trois objets s'articulant les uns par rapport aux autres. Pour moi, cette pièce est la troisième du triptyque, mais pour autant, je ne dirais pas qu'elle le « referme » mais plutôt qu'elle ouvre un nouvel horizon, un nouveau point de départ. Dans le mot « trilogie », j'entends tout de suite quelque chose de lourd, de très posé, comme trois blocs – alors que pour moi, les passages, les échos, tout ce qui circule entre ces pièces se fait de manière très fluide. C'est pour cela que je préfère parler de tryptique, comme des tableaux dont les motifs se mélangent, se répandent.

Concrètement, le principal changement pour cette pièce provient des danseurs. Je conserve le nombre de 11 danseurs – cela me paraît être un bon équilibre pour traiter cette question du collectif – mais cette fois-ci, j'ai souhaité renouveler l'équipe ; cela constitue une découverte, une manière d'aller vers l'autre. C'est à la fois une mise en danger, et quelque chose d'excitant. J'ai donc fait une audition, en partant du thème de l'oeuvre de Clarice Lispector, sur laquelle j'ai mené des ateliers au Brésil. Le travail sur son oeuvre m'a beaucoup aidé à entrer dans le processus de création. La pièce elle-même ne va pas être construite à partir des livres de Clarice Lispector – pour moi c'est une source d'inspiration plus profonde : elle ouvre un espace imaginaire. La littérature m'aide à mettre en route une réflexion.

D'où vient le désir de poser une nouvelle fois cette question du collectif au coeur de l'acte de création ?

Lia Rodrigues : Cette question du collectif m'intéresse parce qu'elle est symbolique de l'ensemble de ma démarche, elle métaphorise aussi bien le processus créatif que le travail que je mène au sein de la favela de Maré depuis presque 10 ans, avec un centre culturel, une école de danse... Toutes les relations que je dois mettre en place, qu'il faut maintenir pour pouvoir être là – tous les gens avec lesquels il faut travailler – tout ça ne peut fonctionner qu'avec une certaine idée du collectif – fait d'espoir, de compromis, de discussions, d'énergie. Cette question est tellement présente dans ma vie, au jour le jour, que j'ai besoin de lui donner forme d'une autre manière par la danse. Au fond c'est un chantier permanent ! Le triptyque est une réponse à ce besoin d'élaboration. Et quand je dis que la pièce ne se referme pas, cela veut

dire qu'elle ouvre aussi sur de nouvelles idées, de nouvelles pratiques en dehors du spectacle : elle ouvre vers la réalité.

Le fil rouge qui court entre ces pièces, c'est bien sûr la question de la relation à l'autre : comment être soi-même tout en restant en relation avec d'autres – et comment cela change la relation à soi-même. Il y a un mot en portugais, qui est la forme verbale du mot « autre » : *outrar* ; cela signifie être l'autre, aller vers l'autre, être en relation avec l'autre, et ce verbe décrit parfaitement le type de relation que nous cherchons dans cette pièce.

Les trois pièces du triptyque commencent par un « p ». Est-ce purement un hasard, ou y a-t-il une raison à cela ?

Lia Rodrigues : Lorsque j'ai créé *Piracema*, la deuxième pièce, c'était purement accidentel. Ce n'est qu'après que je me suis rendu compte que les trois pièces commençaient par un « p ». C'est peut-être une particularité de la langue *tupi*, parlée par les peuples natifs du Brésil – les trois mots viennent de cette langue. Pour *Pindorama*, le processus a été un peu différent : j'ai choisi ce titre pour les significations qu'il m'évoquait. D'ailleurs, il est venu beaucoup plus tôt que d'habitude. D'habitude, le titre arrive très tard au cours de la création, il vient cristalliser quelque chose. Là, j'avais besoin de cette signification pour lancer le travail.

Le mot est apparu avant, comme si il formait déjà un paysage ? A quelles significations ce mot est attaché ?

Lia Rodrigues : Le mot paysage est très juste, et c'est à ça que *Pindorama* me fait penser. Il s'agit du nom du Brésil avant l'arrivée des portugais.

J'ai lu chez un historien brésilien que lorsque les portugais sont arrivés dans leurs caravelles, par la côte, ils ont d'abord décrit une « terre vide ». En fait, il y avait 5 millions d'habitants, qui occupaient la terre d'une manière que les colonisateurs n'étaient pas capables de voir. Ce qu'ils voyaient comme une terre vide était une terre habitée, cultivée. Pour moi, il s'agit d'une métaphore très importante : c'est l'idée que lorsqu'on ne reconnaît pas, on ne voit pas. Lorsqu'on ne connaît pas la culture de l'autre, l'autre n'existe pas. Soit la différence est niée, soit elle constitue une menace qu'il faut éradiquer. Que peut-on faire dans une terre vide ? On peut tout faire, tout est possible ! Les habitants ne sont rien, ce sont des inférieurs. La culture, la subjectivité, la création des habitants est complètement niée. Pour moi, tout cela fonctionne comme une forte métaphore pour réfléchir à propos de l'autre. D'où vient ce désir de domination, de destruction, et comment inventer autre chose ? D'un autre côté, cela m'amène au Brésil contemporain, et à la place que le Brésil occupe dans l'imaginaire : on a le sentiment, à l'étranger, que c'est un pays en pleine crois-

sance – que tout va bien. Mais le pays est construit sur une sorte de bulle économique très dangeureuse, qui risque d'exploser à tout moment. La coupe du monde qui va avoir lieu ici en est un très bon exemple : l'argent coule à flot, alors que par ailleurs, la situation de millions de personnes est très compliquée, et que les inégalités ne cessent de croître. Je le vois très bien en travaillant ici, dans la favela de Maré. Le quartier commence tout juste à être « pacifié » par la police, mais par ailleurs, les habitants manquent de tout.

L'idée de « corps collectif » qui se dégage de ce projet, ainsi que l'invention de « rituels » peut, par certains aspects, faire penser à l'oeuvre de l'artiste brésilienne Lygia Clark. Est-ce une référence pour vous ?

Lia Rodrigues : C'est amusant que vous parliez de Lygia Clark : j'ai montré un premier « essai » il y a une semaine, un « état » des improvisations en cours ; et ce que nous avons fait jusqu'ici est très inspiré par l'oeuvre de Lygia Clark. En particulier des expériences que j'avais mené sur son oeuvre, *Le Tunnel*, lorsque j'avais eu l'occasion de la recréer pour une exposition qui lui était consacrée, en 1998. Les oeuvres corporelles, l'art participatif, l'architecture biologique... toutes ces notions qu'elle a inventé sont très importantes pour moi, elles irriguent et nourrissent toutes mes créations d'une façon ou d'une autre. Là, nous avons essayé de recréer l'expérience – d'une autre manière bien sûr – d'un grand passage dans un tunnel en s'appuyant sur le corps des autres. Pour cela nous avons essayé de trouver des actions rituelles, permettant de se forer un passage.

Au fond, ce tunnel, ce passage est également une métaphore de la pièce elle-même, qui constitue un passage vers autre chose ?

Lia Rodrigues : Oui, absolument, on peut le voir comme ça. Après, bien sûr, nous sommes encore en période de recherche, il est difficile de savoir à quoi ressemblera la pièce finale. Je suis au tout début du travail avec les corps. J'ai beaucoup d'images en tête, en partant de ces idées – de vide, de passage, de paysage – mais c'est toujours très différent lorsque ça s'incarne. Je voudrais créer quelques paysages éphémères – des paysages corporels et mentaux. Et travailler sur toutes les nuances, toutes les possibilités d'être ensemble – ou de ne pas être ensemble.

Dans cette optique de paysage, et d'incarnation d'un corps collectif, allez-vous concevoir un décor, ou tout sera-t-il porté directement par les danseurs ?

Lia Rodrigues : Je pense que comme les autres pièces, *Pindorama* sera la plus simple possible en terme d'espace. Cela pour des raisons à la fois esthétiques et éco-

nomiques. J'essaie toujours de faire des pièces qui puissent être produites et montrées dans mon espace, à Maré – dans lequel il n'y a rien, pas de lumières, pas de décors... Je pars de ce vide là – même si nous sommes 11 danseurs, ce qui est déjà important... Pour *Pororoca* déjà, mon idée était que toute la pièce puisse tenir dans une valise, afin de pouvoir voyager n'importe où au Brésil – même dans les endroits les plus dépourvus de conditions techniques. Pour moi, d'un point de vue politique, c'est très important – en regard de la situation de la danse au Brésil, qui est très problématique, pour laquelle il y a trop peu de moyens, d'espaces, de circuit. Du coup ce travail est complètement différent de ce que je peux faire quand je travaille en France. Je veux faire des spectacles qui puissent aller facilement vers le gens. Des pièces nomades pour corps collectifs...

Propos recueillis par Gilles Amalvi

BIOGRAPHIE

LIA RODRIGUES

Née au Brésil, Lia Rodrigues, après une formation de ballet classique à São Paulo, fonde en 1977 le Grupo Andança. Entre 1980 et 1982, elle vient en France et intègre la Compagnie Maguy Marin. De retour au Brésil, elle s'installe à Rio de Janeiro où elle fonde sa compagnie, la Lia Rodrigues Companhia de Danças. Ses chorégraphies reçoivent alors de nombreux prix tant au Brésil qu'à l'étranger. En plus de mettre en scène et de produire tous ses spectacles, Lia Rodrigues crée en 1992 le Festival annuel de Danse contemporaine Panorama Rioarte de Dança qu'elle dirige jusqu'en 2005.

Outre les pièces citées ci-dessous, elle crée également en France l'une des *Fables à La Fontaine*, en 2005, et *Hymen*, en collaboration avec Gérard Fromanger et Didier Deschamps, pour le ballet de Lorraine, en 2007. Alors que La Ferme du Buisson lui offre une Carte blanche en avril 2010, Lia Rodrigues dirige également des workshops et autres ateliers, notamment au Mac Val ou au Centre Chorégraphique National Ballet de Lorraine de Nancy. Sa pièce *Pororoca*, présentée en 2009 au Festival d'Automne à Paris, est en tournée mondiale durant toute l'année 2010.

Elle a reçu du gouvernement français la médaille de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Parmi ses premières créations, retenons : *Gineceu*, *Catar*, *Ma* ainsi que la version courte de *Folia* respectivement créées en 1990, 1992 et 1993.

Citons, dans la série des créations réalisées par Lia Rodrigues depuis 2000, *Ce dont nous sommes fait* (2000), *Dois e um dois/Sesc Rj* et *Buscou-Se Portanto falar a partir dele e não sobre ele* (2001), *Incarnat* (2005), et *Chantiers poétiques* (2008).

Lia Rodrigues au Festival d'Automne à Paris

2005 *Incarnat* (La Ferme du Buisson)

2009 *Pororoca* (Les Abbesses)

2011 *Piracema* (Le Centquatre)

DÉCOUVRIR TRANSMETTRE PARTAGER

Les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse

Le Festival d'Automne à Paris participe et accompagne la formation des spectateurs de demain. Fort de ses spécificités – pluridisciplinaire, nomade et international – il se propose d'amener les jeunes spectateurs de Paris et d'Île-de-France à se familiariser avec les différentes disciplines artistiques (théâtre, musique, danse, arts plastiques) présentes dans chaque édition par le biais d'actions ludiques et novatrices.

Un parcours pluridisciplinaire

S'adressant plus précisément aux collégiens et aux lycéens, un parcours pluridisciplinaire est mis en place, engageant les académies de Créteil, Paris et Versailles. Ce parcours, accompagné par des professionnels, permet aux élèves de rencontrer certains artistes programmés lors de séances de travail et d'échanger en groupe sur les émotions ressenties, les interrogations esthétiques et les thèmes abordés dans les oeuvres, mais également de mobiliser expériences et souvenirs, en partant de paroles, mouvements, jeux, expression graphique et écritures. Une mémoire et une perception à la fois individuelle et collective se construisent.

Rencontrer l'oeuvre d'un artiste majeur de la scène à travers ses différentes pièces

En 2012, Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Festival d'Automne à Paris, invitait Maguy Marin à présenter six pièces de son répertoire. Ce « portrait » a permis au public de découvrir (ou de re-découvrir) l'oeuvre d'une artiste majeure de la scène à travers plusieurs de ses pièces créées à différentes périodes, certaines devenues emblématiques de la création contemporaine. Cette année, Robert Wilson, invité dès 1972 au Festival d'Automne à Paris, sera présent avec ses dernières créations (*Peter Pan* et *The Old Woman*), la reprise de l'opéra conçu avec Philip Glass *Einstein on the Beach*, une exposition et des performances au Musée du Louvre. Ce nouveau portrait permettra à quelques deux cents lycéens et de nombreux étudiants des Universités Paris III Censier, Paris X, de découvrir, étudier et approfondir l'univers foisonnant de ce metteur en scène majeur de la scène internationale.

La Fondation d'entreprise Total et le Crédit Municipal de Paris soutiennent les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse.



Des clics et des arcs : la découverte de la culture d'un autre pays

Si certaines actions se poursuivent d'année en année, les axes de programmation du Festival sont le moteur de projets spécifiques. La 42^e édition offre une place importante aux musiques d'Afrique du Sud. Occasion de rencontres avec les artistes présents, ce programme proposera deux ateliers à des élèves d'écoles élémentaires et de classes de collège de Noisy-le-Grand, Paris, Vélizy, Nogent-sur-Marne et Pontoise. Le premier leur permettra de découvrir la magie sonore d'une langue à clics, la langue du peuple Xhosa, par l'apprentissage de chansons avec une locutrice de la région de Port Elizabeth. Le second de concevoir et jouer d'un instrument de musique traditionnel, l'arc musical, avec le percussionniste Maxime Echardour. Tous présenteront le résultat de leur travail à l'un des artistes sud-africains invité.

Cours de Re-création : transmettre et partager son expérience de spectateur

Le projet « Cours de Re-création », qui fête ses dix ans d'existence, convoque des participants d'âges différents, issus de territoires géographiques divers, et place l'échange au centre de sa démarche. Ce projet propose aux élèves, avec la complicité des professeurs, de formaliser librement la réception qu'ils ont des oeuvres. Ils tiennent le rôle de « passeur », habituellement dévolu aux adultes, en présentant à leurs camarades le récit (plastique ou verbal) de leurs visites sur les différents lieux d'exposition avant que ces derniers ne la découvrent à leur tour. Un matériau important (textes, photos, enregistrements audio et vidéo) naît de ces rencontres croisées avant d'être présenté lors d'une exposition réalisée en collaboration avec la Maison du geste et de l'image.



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène du Festival d'Automne à Paris

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Grand mécène 2013

Chloé pour *Eternity Dress*

Les mécènes

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Crédit Municipal de Paris

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation d'entreprise Total

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Mécénat Musical Société Générale

Pierre Bergé

Pàris Mouratoglou

Aleth et Pierre Richard

Philippine de Rothschild

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

Les donateurs

Sylvie Gautrelet, Ishtar Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Bernard Steyaert

Alfina, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Myriam et Jacques Salomon, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2013

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant dix spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

Le Festival d'Automne bénéficie du soutien d'Air France.

Les Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013 soutiennent le programme sud-africain du Festival d'Automne à Paris

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2013
13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER

Avant-Programme
(Programme Afrique du Sud en bleu)
(Programme Japon en orange)

PORTRAIT ROBERT WILSON
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach

Robert Wilson / *The Old Woman* d'après Daniil Kharms
avec Mikhail Baryshnikov et Willem Dafoe
Théâtre de la Ville – 6 au 23 novembre

Le Louvre invite Robert Wilson / *Living rooms*
Musée du Louvre – 9 novembre au 17 février

Robert Wilson / CocoRosie / *Peter Pan*
de James Matthew Barrie
Berliner Ensemble
Théâtre de la Ville – 12 au 20 décembre

Robert Wilson / Philip Glass / *Einstein on the Beach*
Théâtre du Châtelet – 8 au 12 janvier

THÉÂTRE

Gwenaël Morin / *Antiteatre*
d'après Rainer Werner Fassbinder
Théâtre de la Bastille – 18 septembre au 13 octobre

Christoph Marthaler / *Letzte Tage. Ein Vorabend*
Théâtre de la Ville – 25 septembre au 2 octobre

Krystian Lupa / *Perturbation*
d'après le roman de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national
27 septembre au 25 octobre

Encyclopédie de la parole / *Parlement*
Maison de la Poésie – 2 au 12 octobre

Georges Bigot / Delphine Cottu
L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous
Théâtre du Soleil – 3 au 26 octobre

Toshiki Okada / *Ground and Floor*
Centre Pompidou – 9 au 12 octobre

Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjû –
Double suicide à Sonezaki
Hiroshi Sugimoto
Théâtre de la Ville – 10 au 19 octobre

Toshiki Okada / *Current Location*
Théâtre de Gennevilliers – 14 au 19 octobre

Encyclopédie de la parole / *Suite n°1 « ABC »*
Centre Pompidou – 16 au 20 octobre
Nouveau Théâtre de Montreuil – 19 au 23 novembre

Claude Régy / *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas
Le CENTQUATRE – 24 octobre au 24 novembre

Paroles d'acteurs / **André Wilms**
Casimir et Caroline d'Ödön von Horváth
Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8 novembre

Philippe Quesne / **Vivarium Studio** / *Swamp Club*
Théâtre de Gennevilliers – 7 au 17 novembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
21 et 22 novembre

Brett Bailey / Third World Bunfight
House of the Holy Afro
Le CENTQUATRE – 19 au 21 novembre

Angélica Liddell
Todo el cielo sobre la tierra. (El síndrome de Wendy)
Odéon-Théâtre de l'Europe
20 novembre au 1^{er} décembre

Nicolas Bouchaud / Eric Didry / Un métier idéal
d'après le livre de John Berger et Jean Mohr
Théâtre du Rond-Point – 21 novembre au 4 janvier

Mariano Pensotti / El Pasado es un animal grotesco
La Colline – théâtre national – 4 au 8 décembre

Daisuke Miura / Le Tourbillon de l'amour
Maison de la culture du Japon à Paris – 5 au 7 décembre

Romina Paula / Fauna
Théâtre de la Bastille – 6 au 21 décembre

Mariano Pensotti / Cineastas
Maison des Arts Créteil – 11 au 14 décembre

DANSE

Trajal Harrell / Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)
Centre Pompidou – 26 au 28 septembre

Nelisiwe Xaba / Uncles & Angels
Théâtre des Bouffes du Nord – 27 et 28 septembre

Mamela Nyamza / The Soweto's Finest
Mamela Nyamza et les Kids de Soweto
musée du quai Branly – 3 au 11 octobre

Marcelo Evelin / Matadouro
Théâtre de la Cité internationale – 14 au 19 octobre

Noé Soulier / Mouvement sur mouvement
La Ménagerie de Verre – 15 au 19 octobre

Trisha Brown Dance Company
For M.G. : the Movie / Homemade / Newark
Théâtre de la Ville – 22 au 26 octobre
Foray Forêt / If you couldn't see me / Astral Convertible
Théâtre de la Ville – 28 octobre au 1^{er} novembre

Lia Rodrigues / Pindorama
Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine – 15 au 17 novembre
Théâtre de la Cité internationale – 21 au 26 novembre
Le CENTQUATRE – 28 au 30 novembre
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise 3 décembre

Latifa Laâbissi / Adieu et merci
Centre Pompidou – 20 au 22 novembre

Robyn Orlin / In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...
Théâtre de la Bastille – 21 novembre au 1^{er} décembre

Bruno Beltrão / CRACKz
Le CENTQUATRE – 26 et 27 novembre
L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise
29 et 30 novembre
Théâtre de la Ville – 3 au 6 décembre
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 7 décembre

Anne Teresa De Keersmaecker
avec Anne Teresa De Keersmaecker et Boris Charmatz
Partita 2 – Sei solo
Théâtre de la Ville – 26 novembre au 1^{er} décembre

Jérôme Bel / Theater Hora / Disabled Theater
Les Abbesses – 3 au 7 décembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
10 décembre

François Chaignaud / Думи Мої / Dumy Moyi
Maison de l'architecture / Café A – 4 au 8 décembre

Jefta van Dinther / Ballet Cullberg / Plateau Effect
Maison des Arts Créteil - 5 au 7 décembre

ARTS PLASTIQUES

Jennifer Allora / Guillermo Calzadilla
Galerie Chantal Crousel
13 septembre au 19 octobre
Muséum national d'Histoire naturelle
13 septembre au 11 novembre

Hiroshi Sugimoto – Accelerated Buddha
Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent
10 octobre au 26 janvier

Mikhael Subotzky / Mary Sibande
MAC / VAL – À partir du 26 octobre

PERFORMANCE

Steven Cohen /
Sphincterography : The Tour – Johannesburg
(The Politics of an Arsehole)
La maison rouge – 13 au 21 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton
Eternity Dress
Beaux-Arts de Paris
20 au 24 novembre

MUSIQUE

Traditions vocales du KwaZulu-Natal

Théâtre des Bouffes du Nord – 17 au 22 septembre

Kyle Shepherd / Xamissa

Théâtre des Bouffes du Nord – 25 septembre

L'Onde, Théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay

27 septembre

Traditions vocales du Cap

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise -

4 octobre

Théâtre de la Ville – 5 et 6 octobre

Scène Nationale d'Orléans – 8 octobre

Cape Cultural Collective

Maison de la Poésie – 8 et 9 octobre

Michael Blake, Andile Khumalo, Clare Loveday, Angie Mullins, Pierre-Henri Wicomb / Mantombi Matotiyana

La Scène Watteau, Théâtre de Nogent-sur-Marne

17 octobre

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

19 octobre

Hans Abrahamsen / Mark Andre /

Rebecca Saunders

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

22 octobre

Anton Webern / Matthias Pintscher /

Igor Stravinsky

Opéra national de Paris / Bastille – 30 octobre

Hugues Dufourt / Lucia Ronchetti

Cité de la musique – 8 novembre

Karlheinz Stockhausen

Cité de la musique – 13 novembre

George Benjamin / Martin Crimp / *Written On Skin*

Opéra Comique – 16, 18 et 19 novembre

Eliane Radigue

Collège des Bernardins – 22 et 23 novembre

CINÉMA

Shirley Clarke / *L'Expérience américaine*

Centre Pompidou – 16 au 29 septembre

Planète Marker – Cinéastes en correspondances

Centre Pompidou – 16 octobre au 16 décembre

Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud

Jeu de Paume – 5 novembre au 26 janvier



42^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2013

13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER